



HAL
open science

Quelques manuscrits musicaux de la chapelle Altemps et la coda du fonds Ottoboniani latini

Pierre Chambert-Protat

► **To cite this version:**

Pierre Chambert-Protat. Quelques manuscrits musicaux de la chapelle Altemps et la coda du fonds Ottoboniani latini. Maria Gabriella Critelli. *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, Biblioteca Apostolica Vaticana, p. 63-99, 2023, Studi e testi 559, 978-88-210-1105-4. halshs-04435209

HAL Id: halshs-04435209

<https://shs.hal.science/halshs-04435209>

Submitted on 5 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

Quelques manuscrits musicaux de la chapelle Altemps et la *coda* du fonds *Ottoboniani latini**

Dr Pierre CHAMBERT-PROTAT
Bibliothèque Apostolique Vaticane

Six manuscrits musicaux et les études palestriniennes au XIX^e siècle

Un problème récemment soulevé par un de nos lecteurs a permis de « retrouver » un manuscrit réputé perdu depuis 1851, et avec lui cinq autres manuscrits formant un même groupe. M. Francis Bevan désirait obtenir des reproductions du manuscrit *Ott. lat. 2927*, témoin de la messe *Tu es Petrus* à six voix de Giovanni Pierluigi Palestrina d'après l'édition qui en a été donnée en 1887 par F.X. Haberl¹ — or sur l'étagère du dépôt des manuscrits, un fantôme signalait ce manuscrit comme « irreperibile dal 1851 ». Comment donc Haberl a-t-

* À Pierre Petitmengin, mon maître, récemment disparu. Cet article a beaucoup bénéficié de l'aide de Timothée Bonnet (Paris XIII), Claire Haquet (Bibliothèque Stanislas et du Patrimoine, Nancy), Andreina Rita (BAV), et Claudia Montuschi (BAV) ; les imperfections et imprécisions qui demeurent m'appartiennent. Je donne immédiatement les références de quelques publications auxquelles il sera fait référence plusieurs fois dans ces pages, avec les abréviations que j'emploierai alors :

Guida BAV = *Guida ai fondi manoscritti, numismatici, a stampa della Biblioteca Vaticana*, a cura di F. D'AIUTO e P. VIAN, Città del Vaticano 2011, 2 vol. (Studi e testi, 466-467)

Storia BAV 4 = *Storia della Biblioteca Apostolica Vaticana, IV : La Biblioteca Vaticana e le Arti nel Secolo dei Lumi*, a cura di B. JATTA, Città del Vaticano 2016

Storia BAV 5 = *Storia della Biblioteca Apostolica Vaticana, V : La Biblioteca Vaticana dall'occupazione francese all'ultimo papa re (1797-1878)*, a cura di A. RITA, Città del Vaticano 2020

1 P. DA PALESTRINA, *Werke, XXIV. Band : XV. Buch der Messen*, éd. par F. X. HABERL, Leipzig, 1887.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

il pu décrire un manuscrit qui était alors déjà considéré comme perdu depuis plus de trente ans ?

En fait, c'est d'après ce même manuscrit que K. Proske avait donné en 1855 l'édition *princeps* de cette messe², et Proske dit lui-même avoir consulté le manuscrit à la Vaticane en 1835. Il faut donc penser que Haberl n'a pas procédé à un nouvel examen autoptique du manuscrit, mais s'est reposé sur les travaux antérieurs de Proske. Voici les quelques informations que les deux savants fournissent à leurs lecteurs sur le compte de ce manuscrit :

... in der für die Altempische Capelle bestimmten, getreuen Copie der *Autographie* Palestrina's, in deren Besitz der Herzog war. Dieser Quelle verdanke ich die Uebertragung vorliegender Partitur, welche ich im Jahre 1835 in der Vaticanischen Bibliothek mit grösster Sorgfalt vollführte. In den betreffenden Folianten (Cod. MS. Nr. 2927 der vormaligen Bibliotheca Altaemps. — Othoboniana) findet sich die Inschrift : Liber fidelissime transcriptus a *propriis* Originalibus. Anno D. 1607. Romae apud Altaemps³.

... in *Cod. 2927* der *Ottoboniana*, einer Abtheilung der vatikanischen Bibliothek zu Rom ; der Band befand sich früher in der Bibliothek des Fürsten *Altaemps* und wurde nach Angabe des Kopisten « *a propriis Originalibus* » in der Zeit von 1607-1611 hergestellt⁴.

Or tous ces détails correspondent exactement à l'actuel *Ott. lat. 3386*, également signalé par M. Bevan comme un « autre » témoin de la même messe. Les passages « in den

2 *Selectus novus missarum praestantissimorum superioris aevi auctorum, pars I : Quatuor Missas IV, V et VI Vocibus decantandas*, éd. par Karl PROSKE, Ratisbonne, 1855.

3 PROSKE, *Selectus...* *pars I*, 1855, p. VIII.

4 HABERL, *Palestrina's Werke*, t. 24, 1887, « Vorwort », p. I. La préface latine ne dit pas autre chose : « ... in *Cod. 2927 Ottoboniana*, quae est pars bibliothecae Vaticanae, legitur ; hic liber ante in bibliotheca principis Altaemps servatus, ut scriba commemorat, "a propriis originalibus" ab anno 1607-1611 transscriptus est. » (« Praefatio », p. I).

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

betreffenden Folianten » cités par Proske figurent bel et bien dans l'*Ott. lat.* 3386, effectivement dans son paratexte, et effectivement sur deux pages différentes : le f. 1r porte les mentions « Ex Codicibus Joannis Angeli Ducis Ab Altaemps » et « Misse Joannis Aloysius Prenestini. Primus Liber nondum impressus usque ad hunc annum 1611, sed fideliss[im]e transcriptus a propriis originalibus » ; tandis que le f. 82r porte une table des matières du manuscrit, suivie de cette mention : « Anno D. 1607 Romae / Apud abaltemps⁵ ».

Malheureusement, l'ancienne cote 2927 n'apparaît nulle part dans l'actuel *Ott. lat.* 3386, mais elle a pu disparaître lorsque le manuscrit a reçu sa reliure actuelle sous le pontificat de Pie IX (1846-1878 ; ses armes figurent sur le dos). Quoi qu'il en soit, les détails fournis par Proske sont suffisants pour établir que le manuscrit qu'il a consulté en 1835 sous la cote 2927 se confond avec l'actuel *Ott. lat.* 3386. Il faut donc penser qu'après sa visite, le

5 Haberl dit posséder une copie de la main de Giuseppe Baini (cf. *infra*) qu'il aurait confrontée avec les originaux : « Die sechs Messen besitze ich in einer von Jos. Baini verfassten Partiturohandschrift, welche ich mit den Originalen nochmals verglichen habe. » (« Vorwort », p. I) ; « Has sex Missas in partitione a Jos. Bainio conscriptas mihi cum propriis cum originalibus denuo comparavi. » (« Praefatio », p. I). Cette affirmation peut être vraie pour les cinq autres messes, car les « originaux » en question (comprendre : les modèles de Baini) sont des manuscrits de la chapelle Sixtine — collection que Haberl connaissait alors mieux que personne puisqu'il avait passé les deux hivers de 1883-1885 à en dresser le catalogue (F. X. HABERL, *Bibliographischer und Thematischer Musikkatalog des päpstlichen Kapellarchives im Vatikan zu Rom*, Leipzig, 1888, notamment p. IX et 71-72)... mais elle ne peut s'appliquer à la messe *Tu es Petrus*, car si à cette date Haberl avait essayé de consulter « l'original », le « Cod. 2927 der *Ottoboniana* », il aurait alors appris sa « perte » constatée depuis trente ans ; pour qu'il pût le collationner, il aurait alors fallu que les bibliothécaires et lui-même reconnussent l'ancien 2927 dans l'actuel *Ott. lat.* 3386, auquel cas d'une part il eut certainement reflété ce changement de cote dans sa propre introduction, et d'autre part la Vaticane aurait cessé de croire ce manuscrit perdu, de sorte que la présente étude n'aurait jamais vu le jour. Certes, Haberl donne sur le manuscrit une information inédite : la date de 1611, présente dans le manuscrit mais pas dans l'édition de Proske ; mais cela s'explique si Haberl a utilisé la « transcription très minutieuse » du manuscrit (« Uebertragung... mit grösster Sorgfalt ») que Proske, son maître, avait prise en 1835.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

manuscrit a été déplacé plus loin dans le même fonds ; et qu'ensuite les bibliothécaires ont oublié l'avoir déplacé, puisqu'ils l'ont cru perdu lors du récolement de 1851⁶...



Mais l'affaire n'est pas close, car sur l'étagère du dépôt des manuscrits, le fantôme signalant l'*Ott. lat.* 2927 comme « irreperibile dal 1851 » voisinait avec toute une série d'autres fantômes identiques ou semblables. Ce voisinage laissait présumer que la mésaventure de l'ancien 2927 ne fut pas isolée, mais affecta aussi ses voisins immédiats. Mais comment retrouver ces derniers, eux aussi réputés manquants depuis 1851 ?

Un troisième témoin de la Messe *Tu es Petrus* de Palestrina signalé par M. Bevan, cette fois dans le fonds de la Chapelle Sixtine, nous procure un indice concordant et une première piste. Il s'ouvre en effet sur cette mention : « Composizioni inedite di Giovanni Pierluigi da Palestrina copiate nella Biblioteca Vaticana / Al fine dei Codici Ottoboniani N° 2923 al 2928 », et au bas de la même page : « Dono di Gius. Baini » (Capp. Sist. 355, f. 21r)⁷.

Giuseppe Baini (1775-1844), maître et archiviste de la chapelle pontificale, publie en 1828 d'importants « mémoires historico-critiques » sur Palestrina et son œuvre, où il raconte comment il a découvert ces manuscrits et ce qu'il en a tiré. Ayant d'abord fait de belles trouvailles dans deux manuscrits du Collège jésuite de Rome provenant de la bibliothèque des ducs d'Altemps, il chercha où se trouvait le reste de cette dernière

6 Sur le récolement de 1851, voir P. VIAN, *La Biblioteca Vaticana di Pio IX (e di Pio Martinucci), 1850-1878. Dalla seconda Repubblica Romana ai tempi nuovi*, dans *Storia BAV* 5, p. 305-349, notamment p. 311 ; et *infra*.

7 Cf. J. M. LLORENS, *Capellae Sixtinae codices musicis notis instructi sive manu scripti sive praelo excussi*, Città del Vaticano 1960 (Studi e testi, 202), p. 374-5.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

collection ; ayant alors appris qu'une grande partie avait été acquise par la famille Ottoboni, dont la bibliothèque avait ensuite rejoint la Vaticane,

Mi diressi pertanto al gentilissimo Sig. canonico D. Giuseppe Baldi, da cui venni assicurato che al fine dei codice otthoboniani vi erano nella biblioteca vaticana sei volumi MS. di musica in foglio massimo, segnati dal n.^o 2923. al 2928. inclusivamente, i quali avevano già fatto parte della biblioteca altaempsiana⁸.

Des six manuscrits, poursuit-il, trois ne contenaient rien de Palestrina mais, pour « la curiosité des lecteurs », Bains en décrit tout de même le contenu en note (n. 640 p. 339-340). « Dagli altri tre, » poursuit-il (p. 339-340), « trascrissi tutto ciò, che ha completato finalmente a dovizia la raccolta da me posseduta delle opere non solo impresse ma eziandio inedite di Giovanni. » Les six pages suivantes sont consacrées à décrire et analyser les douze pièces de Palestrina qu'il y a trouvées, dont dix sont encore inédites à l'époque où il publie. Ses descriptions sont assez précises pour identifier avec certitude les six manuscrits ; je me contente ici de les résumer à très grands traits⁹.

Le premier manuscrit non-palestrinien que Bains décrit en note contient de nombreuses pièces de chant grégorien, puis des hymnes de Felice Anerio (*Alma Redemptoris mater* ; *Ave Regina caelorum* ; *Salve Regina*) et anonymes, et le *Miserere* de Fabrizio Dentice arrangé par Michele

8 G. BAINI, *Memorie storico-critiche della vita e delle opere di Giovanni Pierluigi da Palestrina*, 2 t., Rome, 1828 ; ici t. 2, p. 339. Giuseppe Baldi fut *scriptor* à la Vaticane à partir du 7 décembre 1810, puis second custode du 11 septembre 1818 jusqu'à sa retraite le 9 août 1831 : cf. Ch. M. GRAFINGER, *Il personale della Biblioteca : nomine e specimina*, dans *Storia BAV* 5, p. 375-388, ici p. 377, n^{os} 39 et 26.

9 Je renvoie aux notices du *Répertoire International des Sources Musicales (RISM)*, <https://rism.online> pour plus d'informations sur chaque auteur, œuvre ou document. Mais pour éviter de hérissier les notes de quantité d'URL, j'indique seulement les identifiants, qu'il suffit de taper dans le moteur de recherche de RISM pour retrouver la fiche descriptive correspondante.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

Pacini et complété par Giovanni Maria Nanino¹⁰. Ces détails précis permettent de reconnaître l'actuel *Ott. lat.* 3388.

Le deuxième non-palestrinien a pour titre *Musica diversa*, et contient des chansons, puis une opérette en forme de mystère sur sainte Aglaë et saint Boniface. Il s'agit de l'actuel *Ott. lat.* 3394.

Le troisième non-palestrinien contient une messe d'Alessandro Scarlatti¹¹, copiée de sa main en 1706, avec une solennelle dédicace au cardinal Pietro Ottoboni. C'est l'actuel *Ott. lat.* 3393.

Le premier manuscrit palestrinien contient, dit Bainsi, cinq hymnes et deux messes à quatre voix, toutes inédites : la *missa in majoribus duplicibus* ; la *missa in minoribus duplicibus* ; et les hymnes *Immense caeli conditor* ; *Telluris ingens conditor* ; *Caeli Deus sanctissime* ; *Magnae Deus potentiae* ; *Plasmator hominis Deus*. Il contient aussi la messe *Sanctorum meritis* à quatre voix de Palestrina, déjà éditée par son fils ; et la messe *Hor le tue forze adopra* de Felice Anerio. On reconnaît l'actuel *Ott. lat.* 3389.

Le deuxième palestrinien contient trois messes de Palestrina, présentées comme toutes trois inédites en 1611, mais Bainsi signale qu'en réalité la première et la troisième avaient bel et bien été éditées auparavant : ce sont la messe *Assumpta est* à six voix, et la messe *Te Deum laudamus* à six voix. Reste inédite la deuxième du codex, la messe *Tu es Petrus* à six voix. Dans le même volume, à la suite des messes de Palestrina manuscrites, a été relié un imprimé : le premier livre des messes de Pietro Paulo Paciotti¹², Rome, 1591. C'est le manuscrit dont nous avons parlé au début de cette étude, l'actuel *Ott. lat.* 3386.

10 Felice Anerio, † 1614, RISM 30004597. Fabrizio Dentice, † 1581, RISM 30000825. Giovanni Maria Nanino, † 1607, RISM 30004639.

11 Alessandro Scarlatti, RISM 30002848.

12 Pietro Paulo Paciotti, RISM 30005049.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

Enfin, le troisième palestrinien contient les *Lamentationes* et le cantique *Benedictus Dominus Deus Israel*, tous deux de Palestrina et alors inédits ; et seize responsoriaux pour les offices des ténèbres, d'Annibale Zoilo¹³. Il s'agit aujourd'hui du manuscrit *Ott. lat.* 3387.

Les copies que Baini dit avoir prises ont manifestement été dispersées. L'actuel Capp. Sist. 355 déjà évoqué, qui renvoie explicitement aux *Ottoboniani* 2923-2928, en fait sans doute partie ; mais il contient seulement cinq compositions de Palestrina¹⁴, dont quatre seulement peuvent avoir été tirées des trois *Ottoboniani*. La messe *Tu es Petrus* a sûrement été copiée d'après l'*Ott. lat.* 3386 ; l'*Ott. lat.* 3389 est sans doute la source des messes *In majoribus duplicibus* et *In minoribus duplicibus* ainsi que de l'hymne *Immense caeli conditor* ; mais la *Missa di papa Marcello*, elle, a forcément été copiée d'après une autre source. L'actuel Capp. Sist. 473, également de la main de Baini¹⁵, contient les hymnes *Immense caeli conditor*, *Telluris ingens conditor*, *Coeli Deus sanctissime*, et *Magnae Deus potentiae*, dans le même ordre que dans l'actuel *Ott. lat.* 3389 ; mais il manque de ce dernier l'hymne *Plasmator hominis Deus*, et puis ce recueil contient aussi d'autres hymnes qui ne peuvent venir que d'autres sources, et le titre les présente comme « trovati in diversi Manoscritti » sans référence explicite aux *Ottoboniani* 2923-2928. Il est probable que Baini, après avoir copié une première fois les compositions découvertes dans les *Ottoboniani*, les transcrivit de nouveau à plusieurs reprises au fil des ans, dans de nouveaux contextes et de nouveaux recueils où une intention différente guidait la sélection et la mise en ordre des compositions¹⁶.

□ □ □

13 Annibale Zoilo, RISM 30004666.

14 Cf. LLORENS, *Cap. Sist. Codices* cit., p. 374-5.

15 Cf. LLORENS, *Cap. Sist. Codices* cit., p. 428-9.

16 Tel le recueil de six messes, dont la messe *Tu es Petrus*, que Haberl dit avoir en sa possession (cf. note 6) ; j'ignore ce qu'il est devenu.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

Les descriptions précises de Baini permettent donc de retrouver les six manuscrits et leurs cotes actuelles ; mais elles ne permettent pas de retrouver la cote que portait alors chacun d'entre eux. En effet, après avoir évoqué en bloc les manuscrits 2923 à 2928, il s'est contenté de dire « il primo... l'altro... l'ultimo volume » en décrivant dans le texte les trois manuscrits palestriniens, et « in uno... l'altro... il terzo volume » en décrivant en note les trois autres.

Mais ce supplément d'information peut être déduit d'autres sources de peu postérieures. La belle trouvaille de Baini, en effet, n'est pas passée inaperçue. Ce n'est certainement pas un hasard si Proske a examiné les manuscrits découverts par Baini sept ans seulement après la parution de son ouvrage. Par lui nous avons déjà appris que l'actuel *Ott. lat.* 3386, qui correspond au deuxième des trois manuscrits palestriniens de Baini, portait alors la cote 2927. Son édition, parue vingt ans après l'examen du manuscrit, repose sur la transcription qu'il en prit alors « mit grösster Sorgfalt ». De telles copies sont intéressantes en ce qu'elles représentent le « chaînon manquant » entre l'annonce de la découverte d'œuvres inédites, par Baini, en 1828, et leurs éditions par d'autres savants dans les décennies suivantes. Or, la base RISM permet d'identifier plusieurs de ces copies.

Ainsi, une copie signée « Carl Proske, Rom, 5.10.1835 » figure dans la collection fameuse de Fortunato Santini, MÜNSTER, Santini-Bibliothek, 2927, avec ce titre : « Benedictus Dominus | V Vocum | Auctore | Joa[nne] Petro Aloysio Praenestino | Ex cod[ice] MS Altemps Othobon[iano] N[o] 2928 | in Bibliotheca Vaticana | Opus ineditum | Illustr[issimo] ac Reverend[issimo] Domino Abb[ate] Fortunato Santini Romano | offert[um]¹⁷. » On reconnaît une des compositions de l'actuel *Ott. lat.* 3387, que Baini signalait comme inédite. D'après la note, je pense qu'il ne s'agit pas là de la première

17 RISM 451015514.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

transcription que Proske exécuta d'après le manuscrit de la Vaticane lui-même, mais plus probablement une transcription de cette première transcription, qu'il exécuta dans le dessein de l'offrir à Santini. Mais Santini lui-même prit de ce manuscrit une copie plus complète : l'actuel Santini 2937, qu'il achève de copier le 24 juin 1841, « ex Cod. Othoboniano Vaticano | N. 2928¹⁸ ». Et c'est la même année, semble-t-il, que Pietro Alfieri copie de sa main une autre composition du même manuscrit, dans l'actuel BERLIN, SBB, Mus. 16783/5, « Ex Codice Vaticano Othobon. Nu. 2928 » (f. 88r)¹⁹.

Les compositions de l'*Ott. lat.* 3389 nous mènent, quant à elles, au manuscrit Santini 2954, dont le titre est plus précis : « Ex Codice Bibliothecae Altaempsianae Othobonianaee | N. 2926 | (ut videri potest in Vaticana) | [Index] | fideliter transcripta, et partita a me | Fortunato Santini²⁰ ». Enfin, plus précis encore est le titre du manuscrit Santini 3870, qui reproduit l'*Ott. lat.* 3393 : « Ut videri potest in Codice (Altaempiano) Othoboniano N.2925 | in Bibliotheca Vaticana | et Romae in dicta Bibliotheca a me Fortunato Santini partita | diebus 14. 15. 18. 20 et 24 mensi Maji anni 1841²¹ ».

Forts de ces indications complémentaires, nous arrivons donc à la concordance suivante :

cote d'alors (source)	Baini ²²	cote actuelle
-----------------------	---------------------	---------------

18 RISM 451015527.

19 RISM 452023383.

20 RISM 451015546. On retrouve le même contenu, réorganisé semble-t-il, et avec une mention de source moins précise, dans le manuscrit Santini 2945 : RISM 451000144.

21 RISM 451023179. Deux autres copies portant la mention « Extat in Bibliotheca Vaticana in Codice Altaempiano Ottoboniano. N2925. | Partitione facta a Fortunato Santini » se trouvent respectivement au Conservatoire de musique de MOSCOU, sous la cote XI-408 : RISM 310001403, et à BERLIN, SBB, Mus. 19619 : RISM 452507535.

22 Je note *P* les manuscrits palestriniens qu'il décrit dans le texte, et *NP* les non-palestriniens décrits en note.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

[2923 ?]	NP 1	Ott. lat. 3388
[2924 ?]	NP 2	Ott. lat. 3394
2925 (Santini)	NP 3	Ott. lat. 3393
2926 (Santini)	P 1	Ott. lat. 3389
2927 (Proske)	P 2	Ott. lat. 3386
2928 (Proske, Alfieri, Santini)	P 3	Ott. lat. 3387

Je n'ai pu identifier aucune copie des actuels *Ott. lat.* 3388 et 3394 qui puisse nous apprendre lequel des deux était alors le 2923, lequel le 2924. Mais on voit que Baini, même s'il n'a pas reporté les cotes, en a tout de même suivi l'ordre pour les quatre autres manuscrits : on peut donc présumer qu'il l'avait fait aussi pour les deux précédents.

Enfin, ces copies nous apprennent aussi que les manuscrits examinés par Baini en 1828 portaient encore les mêmes cotes non seulement lorsque Proske les examina en 1835, mais encore lorsque Santini les copia en mai-juin 1841. L'accident bibliothéconomique qui les fit croire perdus jusqu'à ce jour est donc survenu dans la décennie 1841-1851.

Manuscrits errants et gestion des collections

Ces travaux de « lecteurs », d'érudits extérieurs à la bibliothèque, nous renseignent ainsi sur une page d'histoire du fonds *Ottoboniani latini* que les instruments de recherche et archives internes produits par la bibliothèque ne documentent pas.

À ce jour, le fonds monte jusqu'à la cote 3400 ; mais les livres qui le composent ne viennent pas tous, en réalité, de la famille Ottoboni. Au contraire, le fonds a connu depuis son entrée à la Vaticane une histoire complexe, qui n'a pas encore été entièrement

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

débrouillée jusqu'ici²³ ; et la présente étude s'intéresse surtout à sa partie la moins ottobonienne.

En décembre 1748, après la mort de Pietro Ottoboni, le pape Benoît XIV Lambertini acquit pour la Vaticane la collection de manuscrits de la famille Ottoboni²⁴. Mais l'idée de garder intactes des collections historiques parce qu'elles ont comme telles une valeur historique supérieure à la somme des livres qui les composent, idée qui peut nous paraître évidente aujourd'hui, cette idée ne s'était pas encore bien fait jour à l'époque, de sorte que des livres n'ayant aucun rapport historique avec celle-ci y entrèrent néanmoins, ou en sortirent, pendant encore un bon siècle. On distinguera ainsi prudemment la collection Ottoboni, collection de la famille, et les fonds *Ottoboniani*, collections de la Vaticane.

Sauf exceptions, les quelque deux mille cinq cents premières cotes du fonds *Ottoboniani latini* correspondent bel et bien aux manuscrits latins de la collection Ottoboni. On observe ainsi, autour des cotes 2550, une espèce de première *coda* comprenant, d'une part, les anciens instruments de recherche de la collection familiale, et d'autre part, des manuscrits qui furent offerts à la Vaticane par le même Benoît XIV Lambertini, mais qui n'ont aucun (autre) rapport historique avec la collection Ottoboni proprement dite.

Dans un premier temps, donc, le fonds *Ottoboniani latini* ne s'étendait tout simplement pas jusqu'aux numéros 2920 où Baini a trouvé ces fameux six manuscrits musicaux. Mais il s'accrut brutalement lorsque la Vaticane, ayant acquis en 1759 la collection de l'antiquaire

23 La bibliographie s'est surtout concentrée sur la collection Ottoboni, héritière de plusieurs importantes bibliothèques romaines des XVI^e et XVII^e siècles, avant qu'elle n'entre à la Vaticane : voir les références indiquées par la *Guida BAV*, p. 449-450, 451-452, 454.

24 Cf. M. G. CRITELLI, 'Impazzamento nel collocare una sì gran machina di cose' : *Acquisizioni di manoscritti latini nel secolo XVIII*, dans *Storia BAV 4*, p. 231-306, ici p. 242. Les grandes lignes de l'histoire et du contenu des fonds Ottoboniani, et les instruments de recherches existants, sont récapitulés par F. D'AIUTO et M. BUONOCUORE, dans *Guida BAV*, p. 446-455.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

Philipp von Stosch²⁵, l'installa dans le prolongement du fonds *Ottoboniani latini*, quoiqu'elle n'ait aucun rapport historique direct avec la collection familiale Ottoboni. Les livres de von Stosch furent alors cotés dans ce fonds, sous les numéros 2565-3099, qu'ils occupent encore à ce jour... sauf exceptions, et notamment les manuscrits qui nous occupent.

L'état de la collection von Stosch est documenté par deux sources qui s'éclairent l'une par l'autre. La première est un catalogue imprimé de la collection von Stosch ; sans date, mais un catalogue de vente, donc de peu antérieur à l'entrée des livres à la Vaticane. Les livres y sont distribués en sections thématiques, représentée chacune par une lettre, sous laquelle ils sont numérotés en chiffres romains. Dans l'exemplaire de ce catalogue imprimé qui est aujourd'hui conservé parmi les manuscrits sous la cote *Ott. lat.* 3396, Stanislas Le Grelle, *scriptor* de la Vaticane († 1957), a porté en marge, au crayon, la cote que chaque volume a reçue dans le fonds *Ottoboniani latini*. Les cotes indiquées par Le Grelle sont généralement progressives, ce qui fait apparaître que les livres de von Stosch ont été rangés dans le fonds *Ottoboniani latini* en suivant en général l'ordre du catalogue.

Les cotes qui nous intéressent ici tombent dans la section « Libri theologici, idest scripturales, Scripturae interpretes, SS. Patres, Liturgici, etc., signati litera E » (p. 76) : en marge du numéro XII, Le Grelle a noté « (Ott. 2921) » ; en marge du numéro XIII, « (Ott. 2922) » ; et nous arrivons ainsi au numéro XIV, avec cette note : « (manca a [*sic*] 1851 : 2923) » ; et à sa suite les numéros XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, reçoivent la même indication avec les numéros 2924, 2925, 2926, 2927, 2928 (p. 77-78).

Mais comment Le Grelle, au début du XX^e siècle, pouvait-il être sûr que ces livres-là avaient bien reçu ces numéros-là, s'ils étaient perdus depuis plusieurs décennies ? Il ne

25 Cf. CRITELLI, '*L'impazzamento...*' cit., p. 247 et surtout n. 87 p. 290.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

pouvait pas se fier seulement à la progression numérique, car la coïncidence des deux séries n'est pas toujours parfaite : par exemple, juste après le numéro E. XIX de von Stosch correspondant au 2928 du fonds *Ottoboniani latini*, Le Grelle a laissé sans note les numéros XX-XXIV, avant de noter « Ott. 2930 » en regard du numéro XXV... C'est qu'en réalité Le Grelle ne confrontait pas seulement le catalogue de von Stosch aux volumes conservés sur les rayonnages, mais aussi à la seconde des deux sources que j'ai évoquées il y a un instant.

Il s'agit de l'actuel *Ott. lat.* 3399 (parties I et II), un catalogue du fonds *Ottoboniani latini* commencé par Domenico Teoli et poursuivi par Pier Luigi Galletti²⁶. Teoli a décrit les manuscrits 1-1676 dans ce qui forme aujourd'hui le manuscrit *Ott. lat.* 3399 pt. I ; et Galletti a pris la suite. Dans l'actuel *Ott. lat.* 3399 pt. II, aux f. 423v-424r, sous des numéros qui ont varié mais qui sont bien, pour finir, les 2923-2928, il décrit six livres dans des termes très proches des numéros E. XIV-XIX du catalogue de von Stosch.

Le Grelle ne fut donc pas gêné par l'absence de ces livres : les descriptions des deux catalogues se correspondaient, c'était suffisant pour le travail de concordance qu'il avait entrepris. Ce qui est très gênant pour nous, en revanche, c'est que ces descriptions concordantes entre elles ne correspondent absolument pas aux manuscrits musicaux que Bainsi a décrits sous ces mêmes numéros ! Von Stosch E. XIV-XIX et Galletti 2923-2928 sont six livres d'heures, sur parchemin, du XVI^e siècle... et imprimés :

Von Stosch (<i>Ott. lat.</i> 3396, p. 77-78)	Galletti (<i>Ott. lat.</i> 3399 pt. II, f. 423v-424r)
E. XIV] Horae B. M. Virginis in membrana impressae. Parisiis	2923] Codex membranaceus in 4. impressus Parisiis anno 1515.

26 Teoli, mort en 1767, fut *scriptor latinus* du 31 janvier 1721 à sa retraite le 30 juillet 1761 ; Galletti fut *scriptor latinus* du 4 septembre 1758 à sa mort le 13 décembre 1788 : cf. Ch. M. GRAFINGER, *Regolamenti, modalità di accessi, frequentatori e consultazioni : i documenti*, dans *Storia BAV* 4, p. 424-440, ici p. 424).

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

- | | |
|---|--|
| <p>Von Stosch (<i>Ott. lat.</i> 3396, p. 77-78)</p> <p>1515. 4. cum figuris auro, minioque coloratis.</p> <p>E. XV] Horae B. M. Virginis Parisiis impressae cum figuris pulcherrimis, in fine tamen nonnihil deest. Cod. membran. in 8. magno.</p> <p>E. XVI] Officium B. M. Virginis impressum in membrana Parisiis 1504. 8 cum figuris praestantissimis.</p> <p>E. XVII] Horae B. M. Virginis in membrana impressae Parisiis, opera Germani Hardovyn anno 1525. Cod. membr. in 8. cum figuris auro minioque fulgentibus.</p> <p>E. XVIII] Horae B. M. Virginis, Parisiis in membrana impressae anno 1508. 8. opera Thielmanni <i>Kerver</i>, cum figuris.</p> <p>E. XIX] Heures de la B. V. M. a</p> | <p>Galletti (<i>Ott. lat.</i> 3399 pt. II, f. 423v-424r)</p> <p>continet Horae B. M. Virginis cum figuris auro minioque coloratis. Codex constat pag. LXXXII.</p> <p>2924] Codex membranaceus in 4^o seu in 8. magno \saec. XVI./ continet Horae B. M. Virginis Parisiis impressae cum figuris pulcherrimis, in fine tamen nonnihil deest. Codex constat pag. XCI.</p> <p>2925] Codex membranaceus in 8. impressus Parisiis anno 1504. continet Officium B. M. Virginis cum figuris praestantissimis. Codex constat pag. CXXI.</p> <p>2926] Codex membranaceus in 8. impressus Parisiis opera Germani Hardouyn continet Horae B. M. Virginis cum figuris auro minioque fulgentibus. Codex constat pag. XCVI.</p> <p>2927] Codex membranaceus in 8. impressus Parisiis anno 1508. opera Tielmanni <i>Kerver</i> continet Horae B. M. Virginis cum figuris. Codex constat pag. CVIII.</p> <p>2928] Codex membranaceus in 8.</p> |
|---|--|

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

Von Stosch (<i>Ott. lat.</i> 3396, p. 77-78)	Galletti (<i>Ott. lat.</i> 3399 pt. II, f. 423v-424r)
l'usage de Verdun avec de peintures gravées par Simon Vostre : in membrana impressae an. 1525. 8.	impressus anno 1525 . 1515. continet Heures de la B. V. M. a l'usage de Verdun avec de peintures gravées par Simon Vostre. Codex constat pag. CXXXII.

On voit que Galletti, tout en les réorganisant, reprend les informations du catalogue de von Stosch ; mais qu'il examine aussi personnellement chaque volume, puisqu'il peut ajouter le nombre de pages, et corriger la date du dernier. Galletti a donc bien entre les mains six livres d'heures de von Stosch, qui n'ont absolument rien à voir avec les manuscrits musicaux que Baini examine plus tard sous les mêmes cotes. Mais que sont devenus ces livres d'heures ?

L'un des six a été retrouvé dans le fonds d'imprimés *Membranacei*, et ce bien avant cette étude (cf. *infra*) : sur le rayonnage du dépôt des manuscrits, en effet, le fantôme de l'*Ott. lat.* 2924 ne le disait pas « irreperibile dal 1851 », comme ses voisins 2923 et 2925-2928, mais « attualmente in Membr. IV. 11 » ; et de son côté, l'actuel Membr. IV. 11 porte sur le dos la cote « *Ott. lat.* 2924 », manuscrite, au crayon, et sur le contreplat antérieur la mention « Era il Codice Ott. latino 2924 », manuscrite, à l'encre. Enfin et surtout, il est conforme aux descriptions concordantes et complémentaires de von Stosch et Galletti : c'est un livre d'heures sans lieu ni date explicite, mutilé de la fin, de 91 feuillets.

Les cinq autres étant également imprimés sur parchemin, je les ai également cherchés dans le fonds d'imprimés *Membranacei* — comme l'avait fait avant moi, sans doute, la personne qui a identifié l'ancien *Ott. lat.* 2924 dans l'actuel Membr. IV. 11. Mais je n'ai pas eu plus de succès qu'elle. Je n'ai pas non plus trouvé dans les catalogues de la bibliothèque, anciens ou récents, de livres d'heures correspondant à ces cinq descriptions

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

de von Stosch et Galletti. Or en l'absence des originaux, ces descriptions restent également trop sommaires pour reconnaître avec précision, dans les répertoires, les éditions dont il s'agissait²⁷.



En tout cas, après le catalogage de Galletti et avant les recherches de Baini, les numéros 2923-2928 du fonds *Ottoboniani latini* cessèrent de correspondre à des livres d'heures imprimés et désignèrent désormais nos fameux manuscrits musicaux. Alors que la collection von Stosch avait été pleinement intégrée et cataloguée par Galletti, on dut, soudain, être gêné de voir des imprimés dans ce fonds de manuscrits. On les en retira donc, et pour éviter de laisser vacantes les cotes qui leur avaient été attribuées dans le fonds *Ottoboniani latini*, on les réattribua à des manuscrits. L'évènement est confirmé par un lambeau de papier collé sur le contreplat antérieur de l'actuel *Ott. lat.* 3386 (précisément celui avec lequel nous commençons cette étude), griffonné de la main de ce même Giuseppe Baldi qui indiqua à Giuseppe Baini ce manuscrit alors coté 2927 : « Li p(rese)nti volumi di Musica m(anoscritti) della bibl. Ottoboniana furono surrogati ai Libri stampati, ossia uffici in pergamena [*illisibile*] in questi numeri ».

Mais, et cette circonstance malheureuse est importante, on ne s'avisa pas de signaler cette substitution sur le catalogue de Galletti... comme on ne s'avisa pas non plus d'y signaler, entre 1841 et 1851, un nouveau déplacement des six manuscrits musicaux, depuis les positions 2923-2928 vers celles qu'ils occupent aujourd'hui, *Ott. lat.* 3386-3389 et

²⁷ Les descriptions de von Stosch E.XIV-XVII/Galletti 2923-2925 peuvent correspondre à de très nombreux items de Brigitte MOREAU, *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI^e siècle*, 3 t., Paris, 1972-1985. Von Stosch E.XVII/Galletti 2926 peut être rapproché de MOREAU III, 845-847, mais tous trois sont in-16 et non in-8. Von Stosch E.XVIII/Galletti 2927 correspond peut-être à l'une des éditions décrites par MOREAU I, 115-118. Von Stosch E.XIX/Galletti 2928, grâce à la précision « à l'usage de Verdun », trouve une correspondance plus sûre dans MOREAU II, 1140 ou 1141.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

3393-3394. Et pourtant ce catalogue comporte des feuillets postérieurs à Galletti, eux-mêmes enrichis d'annotations de plusieurs *scriptores* des XIX^e et XX^e siècles. Mais si certaines de ces annotations signalent un mouvement au moment où il est décidé, beaucoup témoignent plutôt des efforts que les *scriptores* durent déployer pour comprendre, *a posteriori*, des mouvements que leurs prédécesseurs avaient négligé de reporter (cf. fig. \$\$ \$).

Ainsi, dans l'actuel *Ott. lat.* 3399 pt. II, la main de Galletti poursuit son catalogue jusqu'au numéro 3293 inclus, mais ses descriptions des numéros 3283-3293 ont été biffées (f. 579r-580r). Les manuscrits en question ont été soustraits du fonds, le faisant ainsi « redescendre » à la cote 3282. C'est donc à la suite de ce numéro qu'on a numéroté les additions ultérieures : après avoir laissé une page vierge, une autre main décrit des manuscrits numérotés 3283-3381 inclus (f. 581r-591v). Laissons provisoirement de côté le f. 592, et nous retrouvons aussitôt la même main décrivant des livres numérotés 3382-3390 (f. 593r-594r), auxquels une troisième main a ajouté un dernier livre numéroté 3391 (f. 594r). Ces cotes 3283-3391 décrites aux f. 581r-591v et 593r-594r constituent ce que j'appellerai ici le « catalogue médian²⁸ ».

Le f. 592 a été inséré postérieurement, mais à l'emplacement d'une véritable rupture dans le « catalogue médian ». Des annotations postérieures signalent en effet que les descriptions de ses trois dernières pages (593r, 593v, 594r) sont désormais obsolètes : le

28 Quoique copié d'une même main, ce catalogue n'est pas pour autant monolithique : après avoir écrit les descriptions des 3333 et 3334, le catalogueur a dû tomber sur un manuscrit formant la première partie du 3333, car il a biffé ses premières descriptions au profit de nouvelles notices dans lesquelles ses anciens 3333 et 3334 deviennent les 3334 et 3335 (qu'ils sont encore à ce jour) ; item, sous la description du numéro 3288 un autre main a ajouté un manuscrit 3288A (cotes encore actuelles) ; item, des précisions ont été ajoutées, également d'une autre main, aux notices des 3360 et 3362 (cotes actuelles) ; etc.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

« Cod. 3382 » est devenu, après annotation, le « già Cod. 3382 oggi V[at.] L[at.] 7248 » ; le suivant est « nunc Vatic. lat. 7252 » ; et ainsi de suite, jusqu'à la description du numéro 3391 identifié au *Vat. lat.* 7191. Ainsi donc, ces dix manuscrits (3382-3391), après avoir été cotés et décrits dans le fonds Ott. lat., lui ont été soustraits à leur tour.

Ce second retrait a de nouveau fait redescendre le fonds, cette fois jusqu'au numéro 3381 ; et de nouveau, c'est à sa suite que l'on a numéroté les entrées postérieures. Le f. 591v s'achève sur la description du numéro 3381, manuscrit non soustrait et qui porte encore cette cote à ce jour, tandis que le f. 593r commence avec la description du numéro 3382, soustrait entretemps et devenu le *Vat. lat.* 7248 : il pouvait donc paraître logique d'insérer à cet endroit les descriptions des nouvelles entrées, postérieures à ce second retrait. Ainsi a-t-on inséré là le f. 592, qui s'ouvre sur une description des quatre tomes du *carteggio* de Pietro Della Valle, sous les numéros 3382-3385 — cotes que ces manuscrits portent encore à ce jour. Une note marginale a attribué cette description d'abord à Andrea Molza (à tort), puis à Giuseppe Baldi (à raison). Puis, sur le même feuillet, mais d'une autre main nettement plus tardive, suivent les descriptions précises des actuels *Ott. lat.* 3386 à 3391. Puis, comme on avait atteint le bas du verso, une autre main encore s'est reportée à la prochaine page vierge, soit le f. 594v (au verso de la description de l'ancien 3391 devenu entretemps le *Vat. lat.* 7191...), pour y décrire les numéros 3392-3394 (et, plus tard encore, d'autres mains encore, le 3395, puis le 3396)²⁹.

Ainsi, en l'espace d'un demi-siècle, les mouvements successifs de retraits et d'additions dans la *coda* du fonds *Ottoboniani latini* « doublonnèrent » à deux reprises une dizaine de

29 Aujourd'hui, le fonds s'achève avec le manuscrit *Ott. lat.* 3400 ; mais les manuscrits 3397-3400, des instruments de recherche qui se trouvaient jusqu'à une époque récente dans la salle de lecture des manuscrits à l'usage des lecteurs, n'ont pas été ajoutés à la fin du catalogue de Teoli/Galletti, qui est lui-même l'un d'eux (*Ott. lat.* 3399 parties I et II)...

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

cotes : les numéros 3283-3293 de Galletti ne sont pas les 3283-3293 du « catalogue médian », qui sont encore actuels ; mais les numéros 3382-3391 du catalogue médian ne sont pas les 3382-3391 actuels :

	opération	dernier numéro du fonds
	catalogue de Galletti	3293
« premier retrait »	-11 cotes (3283-3293)	3282
« catalogue médian »	+109 cotes (3283-3391)	3391
« second retrait »	-10 cotes (3382-3391)	3381
« dernières additions »	+15 cotes (3382-3396)	3396

Les victimes du premier retrait (numéros 3283-3293 de Galletti), du moins, ne sont pas parties très loin. Galletti décrit onze volumes d'« avvisi di Roma e di varie parti del mondo », s'échelonnant de 1630 à 1643, dans un ordre chronologique qui n'est pas absolument parfait (f. 579r-580r). Or, le catalogue médian décrit à son tour une série d'« avvisi », mais beaucoup plus ample (*Ott. lat.* 3337-3363 ; les plus récents sont de 1696). En confrontant les précisions que donnent indépendamment Galletti et le catalogue médian (les bornes chronologiques de chaque volume, leur nombre de pages), on constate que les onze manuscrits décrits par Galletti sont tout simplement devenus les onze premiers manuscrits de cette nouvelle série ; on ne s'est même pas soucié de rectifier leur ordre chronologique :

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

Gallett i	Cote actuelle	Gallett i	Cote actuelle
3283	<i>Ott. lat.</i> 3337	3289	<i>Ott. lat.</i> 3343
3284	<i>Ott. lat.</i> 3338	3290	<i>Ott. lat.</i> 3344
3285	<i>Ott. lat.</i> 3339	3291	<i>Ott. lat.</i> 3345
3286	<i>Ott. lat.</i> 3340	3292	<i>Ott. lat.</i> 3346
3287	<i>Ott. lat.</i> 3341	3293	<i>Ott. lat.</i> 3347
3288	<i>Ott. lat.</i> 3342		

Le « premier retrait » est donc probablement lié directement à l'entrée d'une centaine de nouveaux manuscrits, ceux que décrit le « catalogue médian » : comme il s'y trouvait une importante série d'*avvisi*, on dut trouver cohérent de rapprocher d'eux ceux que Galletti avait placés à la fin du fonds ; et ce mouvement-là fut signalé, d'une certaine manière, puisqu'on biffa les descriptions de Galletti — sans pour autant indiquer les nouvelles cotes.

En revanche, le sort des manuscrits concernés par le « second retrait » (numéros 3382-3391 du catalogue médian) est beaucoup plus disparate... et difficile à établir. Des notes portées par plusieurs *scriptores* plus récents, en marge du catalogue médian, fournissent plusieurs identifications certainement exactes : son 3382 est aujourd'hui le *Vat. lat.* 7248 ; son 3384 est l'actuel *Vat. lat.* 7246 ; son 3385 est l'actuel *Vat. lat.* 7241 ; son 3391 est l'actuel *Vat. lat.* 7191. La description du Médian 3383 porte une note l'identifiant à l'actuel *Vat. lat.* 7252, et elle peut en effet lui correspondre, même si les termes de la description sont très différents du « titre » que le manuscrit porte en haut de sa première page. Une note sur la description du Médian 3388 propose de l'identifier à l'actuel *Vat. lat.* 7247, avec un point d'interrogation, et si cette identification était exacte, je proposerais peut-être de faire

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

correspondre le Médián 3389 à l'actuel *Vat. lat.* 7249 ; mais les deux descriptions et les deux manuscrits sont autant de recueils de mélanges extrêmement hétérogènes, dont il serait bien difficile de prouver qu'ils se correspondent effectivement. Médián 3386 et Médián 3387 étaient deux livres d'heures imprimés à Lyon, l'un en 1548 et l'autre en 1550 : leur sort actuel n'est pas plus clair que celui des livres d'heures de von Stosch. Ils ne furent certainement pas recotés dans le fonds *Vat. lat.* ni aucun autre fonds de manuscrits, mais durent rejoindre les collections d'imprimés ; mais le catalogue médián ne précise pas leur support, donc rien ne laisse penser qu'ils avaient leur place dans le fonds *Membranacei* plus qu'ailleurs ; et en tout état de cause les catalogues de la bibliothèque ne connaissent pas, à ce jour, de livres d'heures correspondant aux éditions indiquées. C'est peut-être aussi dans les fonds d'imprimés qu'on transféra le Médián 3390, un recueil de « bulles, constitutions, breffs, privilèges » pontificaux imprimés, mais il paraît compliqué de l'identifier par la description très vague du catalogue médián.



Les inventaires de la bibliothèque apportent quelques bornes chronologiques plus ou moins sûres. Un état des armoires, établi à une date indéterminée sous le premier custode Giuseppe Antonio Reggi, rapporte que la dernière des *Ottoboniani latini* contient alors « dal n.º 3351. al n.º 3363. » (*Arch. Bibl.* 60, f. 21r)³⁰. Un autre état, malheureusement sans date, doit probablement être rapproché du premier : d'après lui, la dernière armoire des *Ottoboniani latini* contient « dal num.º 3345. al num.º 3366. più num.º 19. non numerati » (*Arch. Bibl.* 60, f. 88r). Cet inventaire est plus détaillé que le premier : il ne mentionne pas seulement le premier et dernier numéro de chaque armoire, mais aussi les numéros manquant en place. En revanche, le numéro 3366 indiqué comme le dernier du fonds est

30 Sur cet inventaire voir *Guida BAV*, t. 2, p. 750. Giuseppe Antonio Reggi fut premier custode du 1^{er} décembre 1782 à sa retraite le 18 août 1800 : cf. GRAFINGER, *Il personale...* cit., dans *Storia BAV* 5, p. 376.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

peut-être une petite erreur pour « 3363 ». En effet la *coda* présente à cet endroit deux séries cohérentes : les *Ott. lat.* 3337-3363 constituent la nouvelle série d'*avvisi* pour laquelle on a déplacé les anciens 3283-3293 de Galletti (cf. *supra*), tandis que les *Ott. lat.* 3364-3381 sont le *carteggio* de Pirro Ligorio³¹ : il serait bien étonnant que son addition, ou sa cotation, se soit trouvée interrompue après le troisième de ses dix-huit volumes. En admettant cette correction, les deux inventaires témoigneraient alors d'un même état dans lequel le fonds s'achevait encore avec la nouvelle série des *Avvisi*. La soustraction des *Avvisi* Galletti 3283-3293 et l'addition des actuels *Ott. lat.* 3283-3363, avec les *Avvisi* regroupés à la fin du fonds, pourraient avoir été concomitants, une seule et même opération. Le « catalogue médian », en revanche, fut probablement compilé un peu plus tard, puisqu'il ne montre pas de rupture entre les numéros 3363 et 3364. Enfin, la mention de dix-neuf volumes non numérotés est évidemment intéressante, même s'il serait bien hasardeux de prétendre les identifier.

À partir de 1796, les victoires françaises s'étant accompagnées aussi bien de troubles que de brutales réformes institutionnelles et de confiscations patrimoniales, Gaetano Marini procéda en 1800 à un important récolement, appelé à faire référence jusqu'à ce jour sous le nom de « Consegna a Mons. Marini³² ». Relevant d'abord tous les manuscrits du fonds *Ottoboniani latini* qui manquent en place, il démarque ceux dont l'absence est justifiée (la plupart « dati ai Francesi » : *Arch. Bibl.* 60, f. 38v) puis reporte à part neuf

31 Provenant de la collection de Christine de Suède : cf. P. VIAN, *Un bibliotecario al lavoro : Holste, la Barberiniana, la Vaticana e la biblioteca della regina Cristina di Svezia*, dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae VIII*, Città del Vaticano, 2001 (Studi e testi, 402), p. 445-492, ici p. 479 et n. 147, qui renvoie à la bibliographie antérieure.

32 Sur cette période compliquée de l'histoire de la bibliothèque, cf. A. RITA, *Tra Rivoluzione e Restaurazione. La Vaticana di Marini, Battaglini e Baldi*, dans *Storia BAV* 5, p. 55-105, notamment p. 56-65. Les documents du récolement de 1800 se trouvent dans *Arch. Bibl.* 60, f. 36-61 ; les absents du fonds *Ottoboniani latini* sont relevés d'abord f. 38v puis f. 55r.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

manquants dont le sort n'est pas connu : les numéros 35, 1030, 1087, 1416, 2334, 2540, 2797, 2934, et 3024 (*Arch. Bibl.* 60, f. 55r). Préparant sa note de synthèse, il écrit (*Arch. Bibl.* 60, f. 42r-42v) :

Nella Camera che segue è l'Ottoboniana[†], i cui Codici Latini sono 3381, e sei senza numero ; vi è l'Inventario di questi in 4 tometti bianchi, e l'ultimo è in gran parte scritto da M. Galletti, inesatto, ne ad esso sempre corrispondono i numeri de' codici, arriva al n. 3391. L'indice[‡] poi alfabetico è in cartine incollate sopra vari tomi fatti da vari, e l'inventario lo ha rifatto quanto pare due terzi l'Ab. Calabresi in grandi fogli.

[†] (nella quale sono stati incorporati anche i *Stoschani*, che hanno un piccol indice stampato, che ora non serve a nulla, cominciano al n. 2595. e arrivano al 3099. incl., e dopo seguono gli Ottoboniani cominciando dalle cose di Ghezzi)

[‡] Anche Galletti fece l'indice di questi cod. [*illisible*] ed esiste il solo t. I in cartine ed arriva all'H. ed è diverso in assai cose dall'altro, e pero bisogna adoperarli tutti e due.

Parmi les nombreux détails très intéressants, relevons la discordance entre l'état du catalogue et l'état réel du fonds. Le catalogue va jusqu'au numéro 3391 : il contient donc déjà notre « catalogue médian ». Le fonds, en revanche, va seulement au numéro 3381 : le « second retrait » a donc déjà été pratiqué. Plusieurs opérations ont donc eu lieu depuis l'état qu'attestaient les deux inventaires Reggi : on a ajouté les dix-huit volumes du *carteggio* Ligorio (*Ott. lat.* 3364-3381) et neuf autres livres (Médian 3382-3390) ; on a rédigé le catalogue médian à la suite du catalogue de Galletti ; on a ajouté encore un livre, à la fois au fonds et au catalogue (Médian 3391) ; puis on a retiré les dix derniers (Médian 3382-

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

3391), mais en omettant de le signaler sur le catalogue. Notons enfin que le fonds inclut encore six manuscrits non numérotés, sans moyen d'identification.

Avant le récolement de 1811 dont il sera question dans un instant, nous devons écarter un « faux témoin » : l'actuel *Ott. lat.* 3397-3398, soit l'index du fonds *Ottoboniani latini* copié en 1804 par Mauro Coster³³. Il s'agit certainement d'une mise au net de l'index « in cartine incollate sopra vari tomi fatti da vari » mentionné par Marini en 1800, et probablement jeté lorsque Coster eut achevé son travail³⁴. Or Coster a visiblement copié cet index sans vérifier si les manuscrits indexés étaient bien présents sur le rayonnage, se faisant ainsi le témoin d'un certain état du catalogue, mais pas de l'état du fonds au moment où il travaille. L'état du catalogue est visiblement le même que Marini a vu : c'est le catalogue de Teoli, poursuivi par Galletti, moins les onze derniers volumes de ce dernier³⁵, plus le catalogue médian, jusques et y compris le numéro 3391 qui lui avait été ajouté d'une autre main³⁶. Mais Coster en indexe toutes les descriptions, sans tenir aucun compte des

33 Reproduction consultable en salle de lecture et dans la « salle des inventaires » de la bibliothèque virtuelle, sous la cote Sala Cons. MSS. 88(1-2) rosso.

34 On a conservé celui du fonds *Reg. lat.*, lui aussi catalogué par Domenico Teoli : à mesure qu'il décrivait les manuscrits, Teoli copiait chaque entrée de chaque description sur une languette de papier, en soulignant chaque fois le mot sous lequel cette entrée devait être indexée. Une fois le catalogue achevé (actuel *Reg. lat.* 2123), les languettes triées dans l'ordre alphabétique furent collées sur du papier « de recyclage » (actuels *Vat. lat.* 13238-13239), puis on prit une copie au propre de cet index (actuel *Reg. lat.* 2122). Galletti travaillait de la même façon : on conserve de sa main le premier tome d'un index des *Ottoboniani latini* constitué de mille sept cent cinquante-trois languettes de papier collées dans l'ordre alphabétique sur un imprimé plus ancien, l'actuel *Ott. lat.* 3400 (reproduction en salle et en ligne sous la cote Sala Cons. MSS. 89 rosso). Le second tome est malheureusement perdu, comme l'observait déjà Marini.

35 Les *Avvisi* que Galletti avait cotés 3283-3293 sont bien indexés sous leurs cotes du catalogue médian, encore actuelles, *Ott. lat.* 3337-3347 (*Ott. lat.* 3397, f. 62v-63v).

36 Le numéro 3390 auquel renvoie l'entrée « Miscellanea » (*Ott. lat.* 3398, f. 401r), et le numéro 3391 auquel renvoie l'entrée « Valle (de) Alexander » (*Ott. lat.* 3398, f. 613v), correspondent aux Médian 3390 et 3391, et non aux actuels manuscrits musicaux *Ott. lat.* 3390 et 3391.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

manques constatés par Marini — ni le « second retrait » ni, plus haut dans le fonds, les manques sans cause connue³⁷.

En mai 1811, le récolement confié à Michele Angelo Lanci et Raffaele Scaramucci apporte quelques petites nouveautés par rapport à l'état de 1800. De nouveau, ils relèvent les manuscrits manquant en place, en indiquant la cause de l'absence (la plupart sont encore « dati ai Francesi ») ou bien en signalant que le manuscrit « manca dal tempo, in cui prese la consegna Monsig. Gaetano Marini ». Mais ils concluent leur inventaire ainsi : « dal 3382. al 3391. secondo l'inventario mancano. In luogo di questi con nuova segnatura si trovano sotto i numeri 3382. 3383. 3384. 3385. quattro volumi di carte spettanti a Pietro de la Valle. » (*Arch. Bibl.* 59, f. 35v). Donc, si le « second retrait » est antérieur au récolement de 1800, en revanche c'est dans la décennie suivante que le fonds reçut de nouvelles additions. Et les quatre volumes du *carteggio* Della Valle restèrent les derniers du fonds pendant une quarantaine d'années³⁸, puisque en mai-juin 1841, on l'a vu, l'actuel *Ott. lat.* 3386 n'avait pas encore quitté la position 2927...

Et en effet, je n'ai pas trouvé trace d'autres mouvements significatifs avant le grand récolement de Pio Martinucci. Comme à l'époque napoléonienne, la nécessité d'un état

37 Les trois textes que Teoli mentionne dans sa description de l'*Ott. lat.* 35 (*Ott. lat.* 3399 pt. I, f. 7r) figurent tous trois sous les entrées correspondantes dans l'index de Coster (*Ott. lat.* 3398, f. 574v, 569r, 322v). La description de l'*Ott. lat.* 1030 dans le catalogue de Teoli (*Ott. lat.* 3399 pt. I, f. 203r) est aussi indexée par Coster (*Ott. lat.* 3398, f. 516r) ; ainsi que la description de l'*Ott. lat.* 2540 par Galletti (*Ott. lat.* 3399 pt. II, f. 344r : *Ott. lat.* 3397, f. 14v). Mieux encore : en marge de la description de l'*Ott. lat.* 2334 par Galletti, une note datée du 20 janvier 1931 signale qu'il se confond en réalité avec l'*Ott. lat.* 2364 : Galletti, sans s'en rendre compte, l'a donc décrit à deux reprises (*Ott. lat.* 3399 pt. II, f. 210v-212v et f. 222v-224r). Marini ne s'en est pas aperçu non plus, puisqu'il signale le 2334 comme manquant ; non plus que Coster, qui indexe consciencieusement les deux descriptions, parfois sous une même entrée (*Ott. lat.* 3397, f. 144r, 262r, etc. ; *Ott. lat.* 3398, f. 382r, etc.).

38 Le récolement de 1814, à l'occasion de la prise de poste de Francesco Baldi comme premier custode, reproduit celui de Lanci et Scaramucci (*Arch. Bibl.* 60, f. 152r).

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

des lieux complet devint patente à l'occasion d'une crise dramatique : à partir de février 1849 il apparut que le médaillier avait été pillé par le *scriptor* Demetrio Diamilla, en juillet le gouvernement de la Bibliothèque tenta de tout nier en bloc, puis le premier custode Gabriele Laureani mourut le 14 octobre 1849, et son successeur Andrea Molza plongea rapidement dans la maladie mentale avant de se suicider le 7 juillet 1851. C'est alors seulement que Martinucci, pourtant nommé second custode depuis des mois, put accéder à la bibliothèque et commencer son récolement³⁹.

Dans son rapport, Martinucci fait un état sommaire aussi bien des fonds que des catalogues⁴⁰. « Anche nella raccolta Ottoboniana ha da scriversi alcuni codici non registrati nel rispettivo inventario », note-t-il ainsi (*Arch. Bibl.* 58, f. 102r et 93r) ; mais contrairement aux autres fonds dans le même cas (*Vaticani, Urbinati, Palatini*), il ne précise pas les numéros en souffrance. Il faut sans doute y voir l'indice d'une certaine perplexité sur l'état exact du catalogage, puisqu'à cette date les derniers manuscrits du fonds ne correspondaient déjà plus à ceux que décrivait encore le « catalogue médian » sous les mêmes numéros. En effet, en faisant l'état du fonds, Martinucci a aussi relevé l'absence des manuscrits 2923-2928, qu'il décrit comme des « *Officii della B. Vergine in pergamena con miniature bellissime* » (*Arch. Bibl.* 58, f. 99r⁴¹). Constatant le vide sur le rayonnage, pour savoir quels manuscrits auraient dû se trouver là, il s'est naturellement reporté au catalogue de Galletti ; rien n'y signalant la substitution, il ignore que jusqu'à une période récente ces cotes étaient en fait occupées par des manuscrits musicaux, et il ignore que ces mêmes manuscrits n'ont pas disparu, mais simplement été déplacés vers la fin du

39 VIAN, *La Biblioteca...* cit., dans *Storia BAV* 5, p. 306-309.

40 L'original autographe du rapport est conservé dans *Arch. Bibl.* 58, f. 94r-102v ; il est précédé d'une copie au propre, d'une autre main, f. 88r-93r.

41 La copie au propre, *Arch. Bibl.* 58, f. 91r, a détaillé sous chaque numéro la description que Martinucci avait donnée en bloc pour les six numéros.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

fonds, parmi ces « alcuni codici non registrati nel rispettivo inventario ». L'examen de ces derniers ne lui a pas permis de constater ce fait : il est donc probable que nos manuscrits musicaux ne portaient déjà plus les anciennes cotes 2923-2928 ; et par conséquent, qu'ils avaient déjà reçu leur reliure actuelle, portant leur numéro actuel et les armes de Pie IX, pape depuis juin 1846.

Le séjour des manuscrits musicaux aux positions 2923-2928 a pris fin, et aucune source interne de la Bibliothèque n'en a pris acte : c'est donc tout naturellement qu'en cherchant les 2923-2928 manquants, on n'a cherché que les livres d'heures imprimés décrits par Galletti. Ainsi, un inventaire des manquants datant probablement d'août 1882, en regard des numéros 2923-2928, reporte lui aussi les descriptions des livres d'heures, en les abrégeant (*Arch. Bibl.* 57, f. 315). Au demeurant, le constat de Martinucci sur l'imperfection du catalogage n'eut pas de suites. Le récolement du 17 juillet 1883 constate non seulement l'absence des manuscrits 2923-2928, mais aussi que les manuscrits « 3382 fino all'ultimo 3394 non sono descritti nell'Inventario » (*Arch. Bibl.* 57, f. 296r). Visiblement, donc, la description des *Ott. lat.* 3382-3385 de la main de Giuseppe Baldi (sur l'actuel *Ott. lat.* 3399 pt. II, f. 592r) ne se trouvait pas encore dans le catalogue, mais les vérificateurs se sont aperçu que les descriptions portées au catalogue sous les numéros 3382-3391 (c.-à-d. dans notre « catalogue médian ») ne correspondaient pas aux *Ott. lat.* 3382-3391 présents.

Cette fois, des recherches furent entreprises : en témoigne dix-huit mois plus tard la synthèse du récolement de décembre 1884, où les fonds furent confrontés à l'état de 1814. À propos des *Ottoboniani latini*, le premier custode Stefano Ciccolini écrit : « La numerazione che allora giungeva, a quanto sembra, al num.^o 3390, ora giunge al num.^o 3394, e fino a questo numero sono attresi inventariati i codici di questo fondo. »

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

(*Arch. Bibl.* 57, f. 326v). Là encore, l'histoire du « catalogue médian » et du « second retrait » justifie pleinement la perplexité que rend l'incise « a quanto sembra »... C'est donc entre juillet 1883 et décembre 1884 que la note de Baldi décrivant les *Ott. lat.* 3382-3385 aurait été retrouvée, insérée dans le catalogue médian à l'endroit où elle se trouve encore, et complétée avec les descriptions des *Ott. lat.* 3386-3394 (*Ott. lat.* 3399 pt. II, f. 592r-592v et 594v). Mais ce n'est pas le seul élément nouveau. Quand il liste les *Ottoboniani latini* manquants, Ciccolini saute le numéro 2924, et précise ensuite : « I codici 1711 e 2924 sono poi stati portati fra l'edizioni del secolo XV^o, ove si trovano nell'armadio 343 ai num.ⁱ 47 e 5⁴² » (*Arch. Bibl.* 57, f. 326v). Quelqu'un a donc suspecté que ces livres d'heures n'étaient peut-être pas perdus mais avaient été retirés du fonds pour rejoindre les imprimés ; il les y a sans nul doute cherché tous les six, et en vain pour cinq d'entre eux, bien avant que je n'entreprenne les mêmes recherches avec le même résultat. C'était tout ce que la documentation interne à la bibliothèque permettait de faire ; pour aller plus avant, il fallait reprendre la question par le biais des études sur Palestrina.



Mais tous ces documents ne nous font pas progresser sur la date à laquelle les manuscrits musicaux reçurent les cotes 2923-2928 en lieu et place des livres d'heures imprimés. Nous savons que ce fut avant le moment où Giuseppe Baldi les indiqua à Giuseppe Baini, donc avant que ce dernier ne publie sa trouvaille en 1828. Mais les

42 Les inventaires des premières années 1880 ignorent encore cette identification : ainsi le recensement des manuscrits manquants effectué en août 1880 par Virginio Marini et Angelo Mazzoni (*Arch. Bibl.* 57, f. 254r et 265v) ; celui d'Angelo Mazzoni en 1883 (*Arch. Bibl.* 57, f. 269v, 296r). Et l'information est oubliée six mois plus tard : le récolement de juin 1885 le marque de nouveau comme manquant (*Arch. Bibl.* 57, f. 88r, 92v, 104v, 105v)... L'ancien manuscrit *Ottobonianus* 1711 est aujourd'hui l'imprimé « Membr. II. 16 » ; le même fonds conserve également l'ancien *Ottobonianus* 577 (actuel Membr. III. 9) et l'ancien *Ottobonianus* 534 (actuel Membr. V. 12) ; je remercie Andreina Rita pour ces indications.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

récolements antérieurs à 1851 ne nous permettent pas d'en dire plus : ils relèvent certes les numéros de manuscrits manquant en place, mais alors les positions 2923-2928 n'étaient pas vacantes, qu'elles aient été occupées par les livres d'heures ou bien par les manuscrits musicaux... Et les indices dont nous disposons par ailleurs ne sont pas univoques.

Ainsi, on se souvient que le « catalogue médian » décrit lui aussi deux livres d'heures imprimés du XVI^e siècle, aux positions 3386-3387, victimes du « second retrait ». Verser des imprimés dans un fonds de manuscrits, et retirer les imprimés d'un fonds de manuscrits, sont deux opérations significatives : l'une comme l'autre traduisent une certaine manière d'envisager la cohérence des collections. Verser les imprimés de von Stosch au même fonds que ses manuscrits, en leur conservant l'emplacement qu'ils occupaient dans le catalogue de von Stosch, c'est faire primer l'intégrité de la collection von Stosch historique (ou bien, au pire, négliger de trier, ce qui est moins glorieux, mais pas moins significatif). Retirer d'un fonds de manuscrits les imprimés qu'on y avait versés précédemment, c'est décider de donner désormais la priorité à la typologie des collections telle que la bibliothèque elle-même la conçoit, même si cela implique de disperser des collections historiques, et de procéder pour ce faire à un fastidieux travail de récolement. De ce point de vue, il pourrait paraître peu plausible qu'on ait fait entrer dans le fonds les livres d'heures imprimés Médian 3386-3387 si l'on avait déjà auparavant fait le choix d'en retirer ceux de von Stosch... et peu plausible qu'on ait choisi de conserver ceux de von Stosch dans le fonds lorsqu'on fit le choix d'en retirer les Médian 3386-3387. Il serait alors assez plausible que le « second retrait » et « l'extraction des imprimés », étendu à l'ensemble du fonds, ressortissent d'une même intention de rationaliser (aussi peu que ce soit) le fonds *Ottoboniani latini*, et qu'ils soient donc contemporains. Nous serions alors avant même le récolement de Marini en 1800.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

Mais parmi les différences entre le récolement de Marini (1800) et celui de Lanci et Scaramucci (1811) figure le cas de l'*Ott. lat.* 1205, un recueil composite de cahiers manuscrits et incunables. Lanci et Scaramucci signalent déjà que « si hà nella nuova raccolta vaticana delle edizioni del secolo XV. N° 518 » (*Arch. Bibl.* 59, f. 35), suivis par tous les récolements ultérieurs. Or en 1800, Marini ne le relève pas parmi les manquants, ni justifiés ni inexplicables (*Arch. Bibl.* f. 38v et 55r) ; non plus que le relevé sans date que j'ai proposé de situer sous le premier custode Reggi (*Arch. Bibl.* 80, f. 87r). On pourrait alors penser que le retrait des Médian 3386-3387 eut pour seule motivation le retrait groupé des Médian 3382-3391 ; l'idée d'une extraction générale des imprimés, affectant non seulement l'*Ott. lat.* 1205 mais aussi les livres d'heures de von Stosch, appartiendrait alors à un effort de rationalisation postérieur, à situer entre 1800 et 1811.

Un troisième indice est constitué par le lambeau de papier actuellement collé sur le contreplat antérieur de l'*Ott. lat.* 3386 et sur lequel Giuseppe Baldi fait état de la substitution (cf. *supra*). Il paraîtrait plausible que Baldi l'ait griffonné au moment même de la substitution : or il n'est officiellement employé à la Bibliothèque qu'à compter du 7 décembre 1810, à peine six mois avant le récolement de Lanci et Scaramucci. Si l'on suppose que Baldi fut acteur de l'extraction des imprimés, cela expliquerait aussi qu'il ait très bien connu ces manuscrits, au point de pouvoir les signaler à Baini alors qu'ils n'étaient portés ni au catalogue ni à l'index. Mais il serait alors plus probable que cette opération ait eu lieu après le récolement de 1811 ; il faudrait alors penser que le déplacement de l'*Ott. lat.* 1205 vers les imprimés, entre 1800 et 1811, était une décision isolée, inspirée par la nature particulière de ce volume particulier, et n'entraînait pas dans le cadre d'un tri systématique du fonds. Mais si la note de Baldi atteste indéniablement qu'il avait remarqué ces manuscrits, en revanche la datation de cette note relativement à la substitution et au récolement n'est pas si simple. D'une part Baldi travaillait déjà à la

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

bibliothèque avant son embauche officielle (on se souvient qu'il s'agit d'une période particulièrement troublée) : la marge de datation en amont du récolement de Lanci et Scaramucci est donc un peu plus importante. Mais d'autre part, on peut aussi penser qu'il a écrit cette note plus tard, en confrontant les manuscrits 2923-2928 à leur description par Galletti, et en devinant alors les causes d'une substitution antérieure à laquelle il n'avait personnellement pris aucune part. On peut se demander pourquoi il s'est contenté de griffonner cette note, et n'a pas signalé le fait au catalogue... mais ce comportement n'est pas plus explicable s'il a participé personnellement à la substitution. Ainsi la substitution a pu avoir lieu avant 1811, voire avant 1800, mais dans l'état actuel de la documentation nous devons conserver comme *terminus ante quem* les études de Baini, elles-mêmes antérieures à 1828.

□ □ □

Mais quelle qu'ait été la date de cette substitution, on peut se demander où se trouvaient auparavant ces six manuscrits musicaux. Qu'on n'ait pas voulu laisser vacantes les cotes 2923-2928, soit ; mais pourquoi avoir choisi ceux-là pour les occuper ? N'avaient-ils pas déjà une cote auparavant ? Il ne s'agissait pas d'une acquisition récente, puisque tout indique qu'ils proviennent bel et bien de la collection Ottoboni : pourquoi donc rejoignent-ils si tard le fonds *Ottoboniani latini* ? N'avaient-ils pas été classés et cotés avec les autres manuscrits de la même collection, dans les quelque deux mille cinq cent premières cotes du fonds ? Ce ne fut certainement pas le cas, car les personnes qui ont décrit ces

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

manuscrits dans le catalogue en 1884, lorsqu'elles ont voulu les ajouter aussi à l'index de Coster, ont été contraintes de créer de toutes pièces les entrées nécessaires : Coster, copiant un index de l'intégralité du fonds, n'y avait donc jamais rencontré les noms d'Anerio, Dentici, Nanino, Zoili, Scarlatti... ou Palestrina.

En réalité, ces manuscrits Ottoboni furent effectivement et délibérément maintenus à l'écart pendant plusieurs décennies. On en trouve un témoignage dans la minute d'une lettre adressée au pape Pie VI, le 7 décembre 1776, par Giovanni Elia Baldi⁴³. La lettre, dont les motivations réelles étaient de justifier l'appropriation par Pie VI d'une partie des collections, invoque un manque de place pour suggérer ou bien d'annexer de nouveaux locaux adjacents, ou bien de désherber les collections. Dans ce dernier cas, seraient concernés au premier chef les nombreux imprimés en double ; mais

Molto più di luogo si potrebbe ancora fare nella sud(etta) Biblioteca, se si levassero via quelli gran libri di Musica comprati con la Biblioteca Ottoboniana, li quali parte sono stampati et parte fatti con le stampiglie et erano della Capella del Duca Altemps, inutilissimi affatto per questa Biblioteca, come ancora tutte l'edizioni di S. Michele à Ripa delli libri ad uso delle scuole, tutti li libretti di devozine [sic], tutte le Conclusioni, le Decisioni Rotali, et altri libri di questo genere⁴⁴. »

Le passage est intéressant à plus d'un titre. Nos six manuscrits musicaux correspondent exactement à la description, et Giovanni Elia Baldi n'hésite pas seulement sur la manière de les classer, mais même sur l'opportunité de les conserver : la Vaticane ne se voit pas comme une bibliothèque de musique, pas même sous l'angle de l'histoire de la musique. Cette conception ne lui était d'ailleurs pas propre. Un examen approfondi des anciens inventaires des collections Altemps et Ottoboni, qu'il ne pouvait être question

43 Employé à la Vaticane de 1744 à 1799, d'abord comme balayeur puis comme *scriptor*, et père de Giuseppe Baldi : cf. VIAN, *La Biblioteca...* cit., p. 107 ; GRAFINGER, *Regolamenti...* cit., p. 425-426 ; Guida BAV, p. 750.

44 *Arch. Bibl.* 60, f. 8v-9r.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

d'entreprendre pour l'étude présente, permettrait peut-être de préciser le statut qu'y avaient les manuscrits musicaux⁴⁵ ; en tout cas l'index des manuscrits de la famille Ottoboni conservé dans VERONA, B.Cap., CCCLXV (dont la Vaticane possède un microfilm, n° 107) n'a aucune entrée pour Palestrina, ni même pour Scarlatti, dont le manuscrit est pourtant explicitement dédicacé à Pietro Ottoboni (*Ott. lat.* 3393). On ne les trouve pas non plus sous leurs prénoms, ni sous l'entrée « Missa ». D'un silence si complet, il faut probablement conclure que cet index ne prend pas en compte les manuscrits musicaux, comme n'appartenant pas à la bibliothèque, mais à la chapelle. Leur histoire postérieure à la Vaticane, les décennies qu'ils y passèrent dans les limbes avant de rejoindre le fonds *Ottoboniani latini*, seraient ainsi le prolongement de cet état des collections et des mentalités.

Giovanni Elia Baldi s'efforce également d'imaginer les modalités concrètes d'un désherbage :

Dovendosi dunque levare questi duplicati si desiderarebbe, per aver quell'intento che si cerca, che quelli vani in quà et in là che rimarranno, si riempissero di altri libri della medesima Vaticana, corrispondenti però sempre alle sue classi senza variare nella Libreria Vecchia il buon'ordine, che dalli passati custodi insieme con gl'altri Ministri gli è stato dato.

Il ne pense ici qu'aux imprimés et au désherbage des doublons, mais la procédure qu'il propose n'est pas sans évoquer la substitution qui eut effectivement lieu dans le fonds

45 Voir les premiers éléments visant à débrouiller l'histoire des collections et de leurs inventaires successifs, réunis par Jeanne BIGNAMI ODIER, *Premières recherches sur le fonds Ottoboni*, Città del Vaticano, 1966 (Studi e testi, 245).

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

Ottoboniani latini : les positions 2923-2928 étant devenues vacantes par le retrait des livres d'heures imprimés de von Stosch, on a mis à leur place six autres livres, mais cohérents avec le plan de classement, puisque c'étaient des manuscrits provenant de la collection Ottoboni.

La lettre de Giovanni Elia Baldi ne permet pas de dater les opérations successives que nous avons constatées dans la *coda* du fonds Ottoboniani latini : ses propositions ne furent évidemment pas toutes suivies d'effet, puisque les manuscrits musicaux dont il proposait

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

de se débarrasser furent au contraire tirés des limbes pour être pleinement intégrés aux collections. Mais elle donne un aperçu des conceptions qu'avait la Bibliothèque, des contraintes qui pesaient sur elle, de la manière dont ces conceptions et ces contraintes évoluèrent sous la pression les unes des autres, donnant ainsi aux collections leur forme actuelle. Et ce sont des considérations du même ordre qui devaient, entre 1841 et 1851, pousser les bibliothécaires à extraire les six manuscrits musicaux des positions 2923-2928 pour les placer à la toute fin du fonds.

En effet, ces manuscrits sont beaucoup plus grands que ceux qui sont restés jusqu'à ce jour autour des cotes 2923-2928 : l'organisation concrète des étagères dans les armoires de la bibliothèque put obliger les bibliothécaires à les ranger à part. Aujourd'hui encore, les manuscrits « hors format », particulièrement grands ou petits, sont regroupés sur des étagères adaptées⁴⁶, tandis qu'à l'emplacement qu'ils devraient occuper d'après leur cote, un fantôme nous renvoie à leur emplacement matériel réel. Peut-être oubliat-on tout simplement de prendre cette précaution, et leur attribua-t-on ensuite « par mégarde » de nouvelles cotes correspondant à leur emplacement concret, à l'extrême fin du fonds.

Mais ce qui peut faire douter d'une simple erreur, et soupçonner au contraire une intention délibérée, c'est la présence des actuels *Ott. lat.* 3390, 3391, 3392, au beau milieu de notre groupe de six (*Ott. lat.* 3386-3389, 3393-3394) : il s'agit en effet également de manuscrits musicaux de très grand format. L'*Ott. lat.* 3390 (parties A et B) contient des responsoriaux en chant grégorien arrangés par Felice Anerio, de la main de Luca Orfei. L'*Ott. lat.* 3391 contient une messe à quatre voix de Giovanni Montoni, la messe *Vestiva i colli* à cinq voix de Giovanni Maria Nanino⁴⁷, et la messe *Assumpta est* à six voix de Palestrina ; les

46 Les *Ott. lat.* 3386-3394 sont même conservés couchés, et non debout, en raison de leur format et de leur poids : c'était peut-être déjà le cas à l'époque.

47 Une autre copie de cette messe se trouve dans le Capp. Sist. 30 : RISM 857001375.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

deux premières de la main de Luca Orfei, la dernière imprimée. L'*Ott. lat.* 3392, enfin, contient un oratorio de Giovannino del Violone⁴⁸. Les deux premiers manuscrits, sinon tous trois, viennent de la bibliothèque Altemps ; sans doute via la collection Ottoboni, comme cinq des six manuscrits décrits par Bainsi. Regrouper ces manuscrits présentait donc une certaine cohérence, eu égard non seulement au format matériel, mais aussi au contenu musical... et même, finalement, et malgré toutes ces errances, à l'histoire des collections⁴⁹.

De ces dix volumes, cinq portent une même reliure aux armes de Pie VI (pape 1775-1799) et Francesco Saverio de Zelada (bibliothécaire 1779-1801) : tels sont l'*Ott. lat.* 3390 pt. A, l'*Ott. lat.* 3390 pt. B, l'*Ott. lat.* 3392, mais aussi l'*Ott. lat.* 3393 (*olim* 2925) et l'*Ott. lat.* 3394 (*olim* 2924). Les cinq autres portaient-ils la même avant de recevoir leur reliure actuelle aux

48 Giovanni Lorenzo Lulier, † 1700, RISM 30004631.

49 Cf. J. M. LLORENS, *Felice Anerio, compositor pontificio, en los Códices Ottoboniani de la Bibliotheca Vaticana*, dans *Anuario Musical* 19 (1964), p. 95-110, spéc. p. 101-107 ; et F. BIGOTTI, *La Biblioteca privata degli Altemps e la musica strumentale a Roma prima di Frescobaldi*, en ligne [<https://fabriziobigotti.files.wordpress.com/2012/04/bigotti-la-biblioteca-privata-degli-altemps3.pdf>], spéc. n. 12. Plusieurs historiens de la musique avaient déjà remarqué certaines de ces variations de cotes au sein du fonds *Ottoboniani latini*, mais sans les expliciter clairement et encore moins les expliquer, faute d'avoir pu reconstituer la trame des événements. Ainsi Couchman, citant et traduisant un passage de Winter, met entre crochets les cotes *Ott. lat.* 3388, 3389, 3391 et précise en note : « I have given today's shelf numbers in brackets instead of the ones in use in Winter's time. » Les cotes ont certes changé mais Winter, au lieu indiqué, donnait bel et bien ces mêmes cotes, encore actuelles et déjà actuelles à cette date : C. WINTER, *Ruggiero Giovannelli (c. 1560-1625), Nachfolger Palestrinas zu St. Peter in Rom*, München, 1935, n. 13 p. 17 ; cité par J. P. COUCHMAN, *Felice Anerio's Music for the Church and for the Altemps cappella*, thèse de doctorat, University of California, 1989, p 238-239 et n. 404. Plus récemment Navarrini Dell'Atti renvoie à l'*Ott. lat.* 3387 comme source des responsoriaux d'Annibale Zoilo publiés par Proske ; or ce dernier, dans la publication citée, renvoyait encore à la cote 2928 : K. PROSKE (†), *Musica divina*, IV, Ratisbonne, 1863, p. XXXIV (cf. aussi p. XXVIII avec une coquille « 2228 ») ; auquel renvoie L. NAVARRINI DELL'ATTI, *Un precursore di Ruggiero Giovannelli : Annibale Zoilo (1537?-1592)*, dans *Ruggiero Giovannelli « musico eccellentissimo e forse il primo del suo tempo »*, sous la dir. de C. BONGIOVANNI et G. ROSTIROLA, Palestrina, 1998, p. 488-489 et n. 20, 27.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

armes de Pie IX (pape 1846-1889)⁵⁰ ? Faut-il y voir un indice que les dix volumes étaient bel et bien regardés comme constituant un même groupe, avant même d'être réunis à la fin du fonds, avant même que six d'entre eux ne soient employés à boucher le trou des cotes 2923-2928, avant même qu'aucun d'eux ne soit véritablement intégré aux collections par l'attribution d'une cote ?

Conclusion

Résumons-nous. La bibliothèque des Altemps fut en grande partie absorbée par celle des Ottoboni, elle-même à son tour acquise par la Vaticane en 1748. Dans le lot arrivèrent un certain nombre de livres de chœur dont la Vaticane, dans un premier temps, ne paraît pas avoir bien su que faire. En tout cas, elle ne les intégra pas tout de suite au fonds *Ottoboniani latini*, alors même qu'elle versait à ce dernier plusieurs acquisitions exogènes. La plus considérable de ces dernières, la collection von Stosch, comprenait six livres d'heures du XVI^e siècle, sur parchemin, mais imprimés ; d'abord versés au fonds avec le reste de la collection, ils en furent ensuite retirés... Et pour éviter de laisser vacantes les cotes 2923-2928 qu'ils avaient occupées jusque-là, on les réattribua à six des livres de chœur Altemps/Ottoboni restés jusque-là en marge du fonds. C'est sous ces cotes qu'ils furent étudiés et copiés par Giuseppe Baini avant 1828 ; par Karl Proske en 1835 ; par Fortunato Santini et Pietro Alfieri en 1841. Mais lors du récolement de 1851, les bibliothécaires de la Vaticane constatèrent que les cotes 2923-2928 étaient vacantes.

Or au cours des mêmes décennies, le fonds a également connu plusieurs accroissements et retraits successifs, qui ne furent pas tous reportés au catalogue au jour le jour. Entre autres péripéties, le fonds était monté jusqu'à la cote 3391, et le catalogue l'y avait suivi ; mais ensuite, sans que le catalogue en fît état, le fonds s'était vu retirer ses dix

⁵⁰ L'*Ott. lat.* 3387 et l'*Ott. lat.* 3391 ont des dos de restauration récents et sans armes, mais les dos aux armes de Pie IX ont été récupérés et collés sur le contreplat antérieur.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

derniers volumes, redescendant ainsi jusqu'à la cote 3381, puis avait connu de nouvelles additions : d'abord les quatre volumes du *carteggio* de Pietro Della Valle, cotés 3382-3385 ; puis neuf livres de chœur Altemps/Ottoboni, cotés 3386-3394... et parmi lesquels on retrouve, en désordre, les six autrefois substitués aux livres d'heures de von Stosch :

Cotes actuelles	<i>olim</i>
<i>Ott. lat.</i> 3386	2927
<i>Ott. lat.</i> 3387	2928
<i>Ott. lat.</i> 3388	2923
<i>Ott. lat.</i> 3389	2926
<i>Ott. lat.</i> 3390 (A, B)	—
<i>Ott. lat.</i> 3391	—
<i>Ott. lat.</i> 3392	—
<i>Ott. lat.</i> 3393	2925
<i>Ott. lat.</i> 3394	2924

Effectué au plus tôt à la fin de l'année 1841, ce transfert à la toute fin du fonds peut s'expliquer par des raisons logistiques : avoir remplacé six livres d'heures *in-octavo* par six livres de chœur *in-plano* avait certes évité le problème des cotes vacantes, mais avait dû compliquer singulièrement l'arrangement des étagères. Peut-être a-t-on aussi voulu régler définitivement le sort des livres de chœur Altemps/Ottoboni, et réunir ces six-là avec ceux qui restaient encore dans les limbes. En tout cas, les raisons de ce transfert et le fait lui-même étaient déjà oubliés en 1851. Les six volumes concernés avaient probablement déjà perdu toute trace des cotes 2923-2928, lorsqu'ils avaient été revêtus de nouvelles reliures portant leur nouvelle cote et les armes du nouveau pape, Pie IX, élu en juin 1846.

Ceci est une version d'auteur antérieure aux corrections sur épreuves. Pour toute référence, merci de vous reporter à la version publiée dans *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae XXVIII*, a cura di M. G. Critelli, Città del Vaticano, 2023 (Studi e testi, 559), p. 63–99.

Ainsi le récolement de 1851 constata-t-il d'une part que les derniers volumes du fonds n'étaient pas au catalogue, et d'autre part que les cotes 2923-2928 étaient vacantes... mais rien n'indiquait qu'il y eût un rapport entre ces deux faits ! Les bibliothécaires successifs essayèrent bel et bien de retrouver les 2923-2928 manquants, et se reportèrent consciencieusement au catalogue pour savoir quoi chercher... mais celui-ci ne portait aucune trace ni de la substitution effectuée avant 1828, ni du transfert vers la fin du fonds pratiqué après 1841. Ils se mirent donc en quête des seuls volumes portés au catalogue sous ces cotes, les livres d'heures de von Stosch — quête presque vaine, pour des raisons incertaines. Finalement, les livres de chœur Altemps/Ottoboni furent tardivement portés au catalogue, sous leur nouvelle cote, et sans que personne soupçonnât qu'ils en avaient porté d'autres auparavant. Des études d'histoire de la musique ont constaté ponctuellement la variation, mais sans pouvoir l'expliquer, ni que la Vaticane pût en prendre acte.

Cette étude n'a pu qu'entrevoir et qu'effleurer l'histoire de ces livres avant leur entrée à la Vaticane, lorsqu'ils appartenaient aux Ottoboni ou aux Altemps ; j'espère néanmoins qu'elle sera utile aux spécialistes dont je ne suis pas. Il m'a également été impossible, comme aux autres bibliothécaires vaticans mes prédécesseurs, de retrouver cinq des six livres d'heures de von Stosch. Suivre à la trace les livres de chœur des Altemps/Ottoboni nous a cependant permis de jeter quelques lumières sur les mouvements contradictoires, parfois déroutants, qui ont traversé le fonds *Ott. lat.* dans le premier siècle de son existence, donnant à sa *coda* sa configuration actuelle ; mais aussi d'éclairer ce que ces mouvements révèlent du travail des bibliothécaires, de leurs instruments de travail, de leur manière d'appréhender les collections, et de tracer ou de faire bouger la frontière entre tel et tel fonds, entre les livres de tel ou tel genre.